Le CLABO se dévoile

Culture vivante

L'espace veveysan dédié aux arts de la scène inaugure sa nouvelle forme la semaine prochaine. Une victoire après une longue période compliquée.

Hélène Jost
hjost@riviera-chablais.ch

«Plateformances», «Arts scénoplastiques», … même pour décrire ses activités, le comité du CLABO crée ses propres mots, et donc ses propres cases, pour mieux les déconstruire. Mais n'allez pas pour autant imaginer ce local, situé à Vevey dans le sous-sol du Swiss Media Center, en repaire d'artistes incapables de toucher terre.

Laboratoire initialement en forme de C (d'où son nom), l'espace sert d'écrin à la compagnie ADN Dialect et à l'entreprise Audiolink, mais aussi depuis dix ans à un projet baptisé Ghetto Jam. Le principe: réunir des jeunes de tous horizons pour leur donner un cadre bienveillant axé sur la créativité, le mouvement et l'expression corporelle. Une trentaine de personnes entre 12 et 25 ans y participent chaque mercredi.

D'une cave de stockage…

Cette mission a failli prendre fin, entre des finances grevées par la pandémie et une adaptation nécessaire aux normes de sécurité. Un défi immense pour une salle qui servait de halle de stockage avant que l'équipe du CLABO ne débarque en 2005. «Les jeunes qui viennent ici disent que si on presse les murs, ma sueur en sort», sourit Angelo Dello Iacono qui a fondé le lieu avec Marion DIL et André Uger.

La tâche était colossale, des issues de secours à l'eau courante en passant notamment par l'électricité. «Depuis 12 mois, on a effectué plus de 815 heures de travail bénévole. On a arrêté de compter fin août», souligne Angelo. Un travail mené avec le soutien financier de la Confédération, du Canton, de la Loterie Romande et de la Commune.

… à un lieu de liberté

Résultat: l'ancien dépôt est devenu une salle de spectacles officielle. Son mot d'ordre: s'adapter aux désirs des artistes, y compris ceux qui viennent en résidence. «Tout est amovible, mobile, exploitable, dans tous les coins et recoins», se félicite André. «Ici, on n'aime pas dire non», résume Angelo.

Journées portes ouvertes le 1er et le 2 décembre. Renseignements et inscriptions: **www.clabo.ch**

Ça sent mauvais pour la méga STEP de la Riviera

Assainissement

Le projet de grande station d'épuration du SIGE a du plomb dans l'aile. La pollution présente sur le site retenu, à Noville, freine le processus.

Hélène Jost
hjost@riviera-chablais.ch

C. Dervey - 24 heures

Le site du Pierrier, à Clarens, atteindra bientôt la limite de sa capacité. Un projet d'extension fait office de plan B.

Construira, construira pas? Pour le Service intercommunal de gestion (SIGE), c'est une question à plusieurs millions de francs. L'entité chargée, entre autres, du traitement des eaux usées de la Riviera doit en effet voir plus grand, ses installations actuelles atteignant la limite de leur capacité et n'étant pas équipées pour éliminer les micropolluants.

La solution préconisée consiste à construire une grande station d'épuration. Cela fait plus d'une décennie que le thème est dans l'air, avec peu d'avancées tangibles. Des élus s'en étaient inquiétés début 2022. La direction l'assurait alors: plusieurs options étaient à l'étude et des préavis concrets allaient arriver (voir notre N°42). Depuis, les tuyaux semblent à nouveau bouchés.

Le nœud du problème concerne le site retenu, qui se trouve à Noville, dans le secteur des Fourches. Les avantages, selon les responsables: la parcelle choisie se trouve dans une zone industrielle, à proximité du lac. Le terrain appartenant à Montreux, les négociations pourraient aussi être facilitées.

Attention, pollution

Problème: il s'agit d'une ancienne décharge. Ce fait est connu de longue date, mais l'ampleur de la pollution résiduelle fait stagner ce dossier. D'un côté, le SIGE attend du propriétaire des détails sur les assainissements nécessaires. «On ne sait ni combien de temps ni combien d'argent il faudra», résume le directeur, Eric Giroud.

De l'autre, Montreux dit avoir besoin de précisions sur les plans du SIGE. «Les mesures à prendre peuvent changer de manière significative selon l'emprise ou la profondeur à laquelle il faut excaver, par exemple», illustre le municipal responsable des équipements publics, Florian Chiaradia.

Nos interlocuteurs soulignent que le sous-sol du terrain renferme une, voire deux nappes phréatiques. La prudence est donc de mise afin d'éviter toute contamination. Et pour rajouter une dose de complexité, le Canton doit être consulté à chaque étape.

Clarens comme alternative

De quoi faire douter de la viabilité du projet, alors que le temps presse. «On paie chaque année une taxe parce qu'on ne traite pas les micropolluants. Cette somme devrait nous être redistribuée pour construire la STEP, donc a priori ce n'est pas un problème financier, sauf si notre projet arrive trop tard pour toucher des subventions», explique le président du SIGE, Caleb Walther, qui est aussi municipal à Montreux.

Quelles solutions, alors? Dialoguer, pour commencer: une séance est prévue le 11 décembre en présence du SIGE, de la Commune de Montreux et du Canton. C'est la première fois que les trois parties se retrouveront à la même table, et les attentes sont grandes à en croire nos interlocuteurs.

Elles le sont d'autant plus que les alternatives se font rares. Il ne reste qu'une solution de repli, selon le SIGE: agrandir la STEP de Clarens en empiétant sur le parking du Pierrier, déjà propriété de l'entité. «Si on arrive dans le mur, il y a la possibilité d'augmenter la capacité. Mais ce ne sera pas simple non plus», prévient Eric Giroud.

Pub